

Livres en format poche

Numéro 150, été 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69248ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2013). Livres en format poche. *Lettres québécoises*, (150), 64–64.

BEUCHEMIN, YVES

Le marchand de café

Montréal, Québec Amérique, coll. « QA Compact », 2012, 496 p., 16,95 \$.

Guillaume Tranchemontagne, un millionnaire du café, décide de faire le bien. Tout commence avec le dépannage offert à Boris Béland, dont la voiture s'est enlisée. Résultat : la hernie de Guillaume se réveille et le voici à l'urgence. Après s'être ainsi défoncé, Tranchemontagne s'attache un peu trop à la jeune Caroline, recueillie sous prétexte de lui donner un toit, à elle et à son bébé. La situation finit par inquiéter ses trois enfants, surtout que l'entreprise familiale risque la ruine. Antonin, l'aîné, en fait une maladie qui le mène à tenter de tuer son père. Ainsi s'enchaîne l'histoire des bontés de Guillaume, comme si la vie n'en faisait qu'à sa tête.

DAVID, CAROLE

Histoires saintes

Montréal, Les Herbes rouges, coll. « Territoires », 2012, 100 p., 10,95 \$.

Ce recueil est composé d'une douzaine de nouvelles, un genre qui convient bien à la plume de l'auteure. Cette harmonie vient du ton auquel Carole David a recours pour créer de petits univers criants de vérité. Prenons le récit éponyme dans lequel Corrine Gilbert « aime les images du Christ en croix ». Fred, un sympathique « pusher », abuse de sa foi en lui laissant croire qu'il peut marcher sur les eaux comme le Christ. Pour suggérer la naïveté de Corrine, la nouvelliste y va de petites touches qui confondent l'innocence et la ruse comme des demi-teintes ennuageant la trame du récit jusqu'à son éclatement.

GILBERT-DUMAS, MYLÈNE

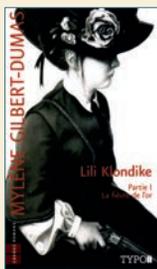
Lili Klondyke, partie I, La fièvre de l'or

Montréal, Typo, 2012, 600 p., 17,95 \$.

Lili Klondyke, partie II, Le prix de la liberté

Montréal, Typo, 2012, 664 p., 17,95 \$.

En 1897, on se rue vers Dawson City pour y chercher fortune. Liliane et Rosalie, deux jeunes Canadiennes françaises, sont du nombre. Là-bas, Liliane s'associe à un homme d'affaires qui l'entraîne sur la piste du col Chilkoot, mais son attirance pour un autre homme la laisse sans protecteur et elle doit recourir à des solutions extrêmes pour assu-



rer sa survie. Rosalie, quant à elle, a abandonné son poste de cuisinière pour suivre l'homme de sa vie. Prisonnière de l'hiver à Skagway, elle doit affronter un dangereux bandit qui veut faire d'elle une prostituée. Pour surmonter les épreuves qui s'opposent à leur liberté, les deux femmes doivent se montrer téméraires.

KOKIS, SERGIO

Les amants de l'Alfama

Montréal, Lévesque, coll. « Prise deux », 2012, 202 p., 14 \$.

Joaquim a rencontré Matilda en Belgique. Venue le rejoindre à Lisbonne, la jeune femme décide d'y rester et s'installe dans une pension. Un jour qu'il va l'y rejoindre, elle est partie. Commence alors une folle équipée à travers le vieux Lisbonne. Au resto-bar Buraco de Baco, il rencontre Celso, un fonctionnaire archiviste, Sacha, un nain clown de cirque, et Martim et Dona, les amants de l'Alfama. Évoquer le passé est un art dans lequel Martim est passé maître. Mais comment croire aux péripéties qu'il semble avoir vécues au même rythme qu'il les invente? Martim fascine Joaquim, qui réalise qu'à travers ces histoires, c'est un peu sa vie qu'il a écoutée et il décide de retrouver Matilda. Rentré chez lui, une note lui apprend qu'elle est repartie pour la Belgique. Ce roman est une merveilleuse métaphore sur les choix que l'on fait ou que la vie fait pour nous.

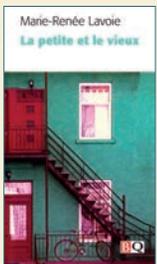


LAVOIE, MARIE-RENÉE

La petite et le vieux

Montréal, Bibliothèque québécoise, 2012, 240 p., 10,95 \$.

Dans les années quatre-vingt, Hélène, une enfant de huit ans, se lie d'amitié avec Roger, un retraité solitaire. Ils habitent un quartier populaire de Québec, qui contraste avec le milieu aristocratique français de la fin du XVIII^e siècle où évolue Lady Oscar, l'héroïne du dessin animé préféré d'Hélène. Lady Oscar est le capitaine de la garde rapprochée de Marie-Antoinette, et ses exploits suscitent l'envie et l'admiration de la jeune fille. Celle-ci, en plus de sa vie d'écolière, effectue un ennuyeux travail de camelot, puis de serveuse dans un bingo. Heureusement, son imaginaire débridé lui permet de s'évader du quotidien.



Sous la plume de la romancière, douée d'un bon sens de l'observation et sachant manier les niveaux de langue, c'est une famille, une rue, un quartier qui s'animent.

LEROUX, CATHERINE

La marche en forêt

Québec, Alto, coll. « Coda », 2012, 296 p., 15,95 \$ (papier), 10,99 \$ (ePub).

Voici l'histoire d'une famille racontée à travers ses membres, ses lieux, ses satellites. Un chef de clan amoureux de sa reine, qui vit sans le savoir un compte à rebours. Une demi-sœur qui ne veut plus parler à qui que ce soit pour le reste de ses jours. Un fils violent et sans remords réfugié derrière un écran. Une tante qui cherche à se guérir à coups de séance de spiritisme. Une mère qui préfère la chasse aux berceuses. Une petite-cousine qui lance des pierres. Premier roman au pouvoir d'évocation, *La marche en forêt* est une fresque foisonnante dont l'harmonie se précise petit à petit, où les destins individuels constituent les pièces vivantes de l'immense casse-tête qu'est la famille.



NEPVEU, PIERRE

Gaston Miron. La vie d'un homme

Montréal, Boréal, coll. « Boréal compact », 2012, 904 p., 22,50 \$.

Écrire la biographie de Miron, c'est plus que retracer la vie d'un homme, c'est raconter le Québec de la Grande Noirceur et des communautés religieuses, la Révolution tranquille, la renaissance du nationalisme et les mouvements de gauche, la crise d'Octobre, les deux référendums, c'est raconter l'histoire de l'édition au Québec et la naissance d'une institution littéraire semblable à celle dont sont dotées les autres nations. À l'étranger aussi, le Québec, c'était Gaston Miron, tant parmi la confrérie des poètes que sur les plateaux de la télévision française. Après de nombreuses années de recherche qui l'ont amené à rencontrer les proches de Miron et à dépouiller d'abondantes archives, le poète, romancier et essayiste Pierre Nepveu arrive à mesurer l'envergure de cette vie hors du commun. Il sait faire ressortir l'importance du poète et il réussit également à peindre l'homme, sa rudesse, sa fragilité, son grand rire franc, ses coups de gueule, sa misère natale qu'il portait comme un stigmate, son espoir indomptable.

